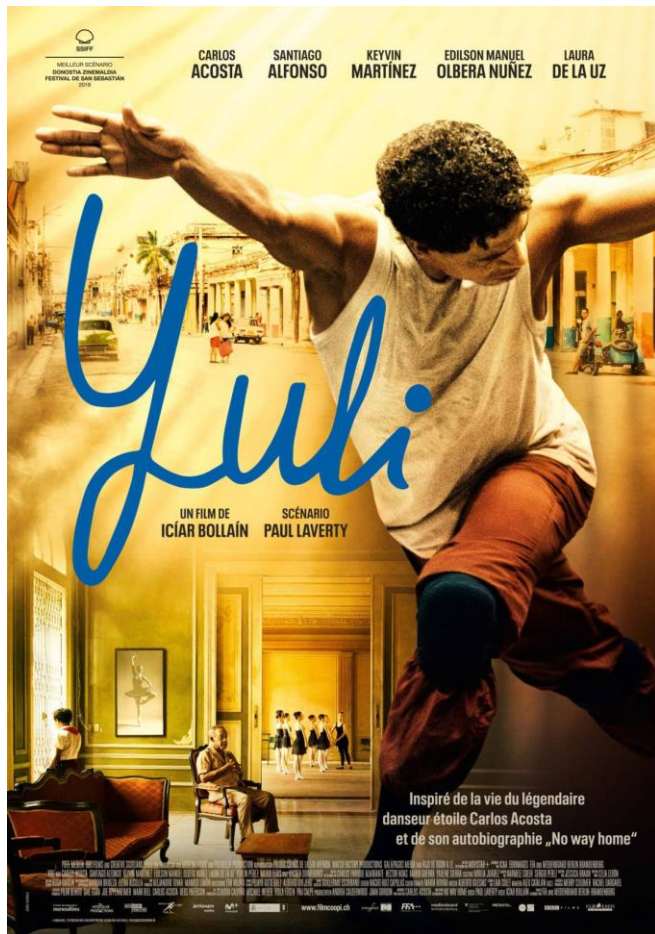


CIN' ÉBOUÉ



Yuli

Un film de la réalisatrice espagnole Icíar Bollaín



Mardi 22 novembre
De 15h30 à 17h30
En salle audio

Le ciné-club du lycée
Félix Éboué est
ouvert à tous.
Les séances sont
gratuites.

Inscription
obligatoire
au CDI

Année 2022-2023

Film n° 2

La recherche de soi et les expressions de la sensibilité.

Le synopsis

À Cuba, au début des années 1980, Carlos, que son père Pedro surnomme "Yuli", nom d'un dieu africain de la guerre, est un enfant impétueux et rebelle. Dans les rues de La Havane, il triomphe dans les battles spontanées de breakdance. Pedro, qui voit d'un mauvais œil ces compétitions de trottoir, décèle pourtant grâce à elles le talent de son fils pour la danse. Malgré le peu d'envie du garçon, il l'envoie dans la plus prestigieuse école de ballet du pays, en internat, loin de sa famille. D'abord synonyme de contrainte, cet art devient bientôt un refuge puis, peu à peu, la promesse d'une carrière d'exception que Yuli ne cesse pas pour autant de remettre en question.

Le film est l'adaptation du roman autobiographique No Way Home du danseur Carlos Acosta alias Yuli. Dans le film, Carlos joue son propre rôle.



Edilson Manuel Olvera dans le rôle de Carlos Acosta enfant

Une relation difficile entre Yuli et son père

Carlos Acosta est né en 1973, dans un quartier pauvre de Cuba. Le jeune garçon grandit dans la rue et au sein d'une famille aimante. Mais le père fait subir à son fils une éducation sévère, convaincu que la danse est le seul moyen de sortir son fils de la pauvreté et des rues de Cuba. L'amour paternel prend ici la forme d'une autorité absolue. L'enfant n'y trouve aucun espace où faire part de ses désirs profonds. Yuli renie son talent de tout son être et n'aspire qu'à être un enfant "normal". Il a peur des stéréotypes sur les danseurs classiques masculins. Son père ne l'entend pas ainsi et le force à intégrer l'Ecole nationale de ballet de Cuba. Les questions se posent immanquablement : un enfant doué doit-il être poussé malgré lui à développer ses dons ? Les parents peuvent-ils lui imposer leurs vues sous prétexte qu'il aura une vie meilleure que la leur ? Un père peut-il ou doit-il infléchir de cette façon le destin de ses enfants, leur apportant certes la gloire et la célébrité mais aussi la solitude de l'exil ?



Santiago Alphonso dans le rôle de Pedro, le père de Yuli

Cuba

Yuli finira par accepter « *d'être si doué* » et apprend à devenir un danseur. Son talent lui vaudra de partir s'installer à Londres où le National Ballet lui offre un premier contrat en 1991. Il a dix-huit ans quand il revient à La Havane à cause d'une blessure. L'Union soviétique s'est effondrée et la crise que vit Cuba force une partie de ses habitants à s'enfuir sur les « balsas », les barques de fortune pour rejoindre la riche Amérique.

Carlos Acosta reprend ensuite sa destinée étoilée, à Londres. Il garde une conscience aigüe de la pauvreté des siens et un goût immodéré pour Cuba. Quand il devient chorégraphe et permanent du *Royal Ballet* de Londres, il fait venir sa troupe de Cuba. Rentré à La Havane d'un long séjour sur les scènes européennes, Carlos Acosta dira : « *Je suis le seul Cubain qui ne veut pas émigrer !* ». Il fonde alors une école de danse, entièrement gratuite « *Acosta Dance* » qui permet à des jeunes danseurs cubains talentueux de s'en sortir.

A travers le ballet qu'il répète tout au long du film, Carlos évoque son enfance, les souffrances de l'exil, l'art et le sacrifice de consacrer sa vie à cet art, mais surtout la réalisation de ce que nous sommes profondément.



Carlos Acosta en répétition dans son école de la Havane